



© Claudine Doury - Agence VU'

Claudine Doury & Jérôme Blin

03 juin - 31 juillet 2022

LE LIEU DE LA PHOTOGRAPHIE

03 juin - 31 juillet 2022

## VERNISSAGE

Jeudi 2 juin, 18h30

En présence des artistes

## VISITES COMMENTÉES

Vendredi 10 juin, 18h30

Samedi 2 juillet, 15h

Dimanche 31 juillet, 15h

## APARTÉS

Atelier portrait de famille

Samedi 25 juin, 10h - 18h

Sur réservation

# P a s s a g e

Passage évoque ce temps de latence identitaire, celui de l'adolescence. Entre la campagne vendéenne et celle de la Crimée, nous voguons dans le même silence qui anime ces jeunes en quête d'avenir et de devenir. Dans une douceur et une bienveillance commune, les regards de ces deux photographes nous proposent un temps d'arrêt, un retour à cette période d'intenses émotions et questionnements.

Ni vraiment villes, ni vraiment campagnes : des entre-deux parfaits où l'on oublie les hommes. Les héros de Jérôme Blin n'ont de l'homme que l'essence, beaucoup sont des femmes, tous sont adolescents. Ils et elles sont en devenir et leur question n'est pas tant de savoir devenir quoi, mais où. Où aller ? Jusqu'à quand rester dans ces rues qui se perdent dans les champs, le bocage vendéen ou la métropole nantaise ? Blain, Les Herbiers, Saint-Herblain, comme une ritournelle contre le vent. Chez Jérôme Blin, les crépis passés ou les parkings vidés se transforment en scènes fabuleuses pour accueillir le plus vieux récit du monde : celui d'une adolescence en quête d'un destin.

*Artek* installe des adolescents dans un espace, dans un temps et dans des fonctionnements qui les détachent du réel, ils s'échappent de la contingence pour laisser s'exprimer leurs doutes, leur identité, leurs contradictions et leurs désirs. Ce camp se révèle un terrain privilégié pour l'approche de ce moment de la vie qui fascine Claudine Doury et qu'elle s'attache à mettre en images. Dans ce décor de rêve, alors qu'ils vivent une fiction qui les libère du quotidien, garçons et filles se laissent aller à l'exigence vitale de leur âge : ils jouent et ne jouent pas, adoptent des rôles qui les aident à contrôler ce qu'ils sont – chaotiques dans leurs désirs et leurs impulsions – plutôt qu'à se donner une image...

### Le Lieu de la Photographie

Hôtel Gabriel- Aile Est  
Enclos du Port- 56100 Lorient  
02. 97. 21. 18. 02  
[www.galerielelieu.com](http://www.galerielelieu.com)  
[contact@galerielelieu.com](mailto:contact@galerielelieu.com)

Horaires d'ouverture :  
du mardi au vendredi de 14h à 18h  
samedi et dimanche de 15h à 18h  
Fermé les jours fériés

ENTRÉE LIBRE

# Jérôme Blin

## *L'entretemps*

« *L'Entretemps* est le fruit d'un travail de plusieurs années, effectué en zones rurales et périurbaines, dans la région des Pays de la Loire, cherchant à rendre compte, sans singer une quelconque approche de scientificité sociologique, de l'être adolescent en ces territoires bien moins visibles que les centres attractifs des mégapoles où s'affiche la puissance des possédants (Lille, Bordeaux, Nantes...). Au moyen format argentique, Jérôme Blin photographie avec beaucoup de tendresse, et le sens de la juste distance, des jeunes femmes et hommes rencontrés à plusieurs reprises.

Il ne s'agit pas de voler des âmes, mais de recueillir en chacun la force d'un retrait, comme si chacun hésitait encore à pleinement s'inscrire dans le monde adulte, la recherche identitaire et le questionnement quant à la place sociale à peut-être occuper faisant partie de l'essence de l'ontologie adolescente.

Des motos, des bâtiments désaffectés, des bars et des bris.

Se joue et rejoue en ces lieux moins fortunés que les grandes capitales régionales la dialectique du groupe (se reconnaître en gestes, vêtements et poses corporelles) et de l'individu isolé (aller vers le Soi comporte des risques).

Jérôme Blin photographie remarquablement des fragilités, peu valorisées par l'ordre économique dominant fondé sur la frénésie (Gérard Haddad) et la compétition généralisée tendant à la lutte finale (le néolibéralisme comme fabrique de déchets). Pour le moment, on peut encore se permettre de douter, de s'interroger, de chuter, de claudiquer.

On peut encore boire et fumer sans modération, délirer lors d'interminables nuits blanches, ne pas être responsable comme papa et maman (qu'ont-ils fait de leur vie ?). Il y a une grâce adolescence, quand tout est encore possible, et que les coups reçus ne se sont pas transformés en kystes et raideurs indéracinables.

On peut se permettre d'attendre, de ne rien faire, jusqu'à l'insupportable ennui, dont on ne sait de quels rêves il accouchera.

Casquettes à l'envers, jeans troués, skate, téléphones portables.

Les terrains de jeux sont aussi des espaces de déréliction, mais l'on peut encore se regarder, le masque n'est pas obligatoire. Rendez-vous à La Fantasia de Marrakech, de Saint-Herblain, le couscous y est excellent.

Rendez-vous dans les corridors de la nuit.

Rendez-vous là où personne ne pourra nous comprendre.

Dans une belle formule, Emilie Houssa résume :

« *Des adolescents héros du vide affrontant l'ennui à mains nues.* »





© Jérôme Blin



© Jérôme Blin

« L'entretemps est l'intervalle entre deux faits, deux périodes. Il peut être aussi l'intervalle entre deux photographies, l'histoire qui se raconte entre deux images, celle que l'on ne voit pas, mais que l'on s'imagine.

L'adolescence existe par ce qu'elle suggère : mélancolie, incertitudes, attentes, désirs (...). Ces images fixent une réalité agitée et tourmentée...»



## Repères biographiques



© Jérôme Blin

*Né en 1973, vit et travaille à Nantes.*

**Jérôme Blin**, issu du monde paysan, a travaillé quelques années dans le milieu industriel avant de devenir photographe. Il est co-fondateur du collectif de photographes *Bellavieza*, qui œuvre sur Nantes et sa région depuis 2008. Son travail photographique se développe autour de deux univers qui parfois se rencontrent. Dans le quotidien et l'intimité de la cellule familiale, ses photographies interrogent la notion de filiation et sont des reflets sensibles pour chacun. Il aime mettre en scène et valoriser les « héros ordinaires », il parvient à faire émerger de ces personnes au quotidien « quelconque », une poésie et une singularité forte. Après avoir rendu hommage au monde rural par son regard délicat et sensible, en photographiant ses parents, ses grands-parents et sa famille, il a effectué plusieurs séjours en Chine, au Québec, au Togo, au Sahara Occidental, qui furent l'occasion d'autres explorations photographiques. Depuis peu, il revient travailler en milieu rural ou dans ces zones péri-urbaines, « ces non-zones » aux abords des grandes métropoles, pour y construire des histoires sensibles peuplées de sa propre histoire, des rencontres qu'il y fait. Sa photographie, alors, navigue entre réel et fiction. Le doux parfum de l'ennui ressort de ces adolescents que l'on croise, ses tableaux révèlent une certaine mélancolie, et de certaines images ou suite d'images, se dégage une tension liée aux lieux, aux objets qui construisent le récit. Sa série *Les adolescents* a reçu le prix du jury des Zooms 2013, et a été projetée aux Rencontres d'Arles 2014 puis exposée au Japon. Il a intégré le studio Hans Lucas en juin 2015.

## Formation

2000 : Bac pro photo (Lycée Léonard de Vinci – Montaigne 85)

1995 : BTS Mécanique et automatismes industriels (Redon 35)

## Edition

- La Janais, aux éditions Sur la Crête avec Gaëtan Chevrier et un texte d'Anthony Poirauveau (2019).
- L'ombre présente, avec Gaëtan Chevrier et des textes de Thomas Giraud (2018)
- Ce qui se joue, aux éditions bella avec Gaëtan Chevrier (2017)
- Voyage Ordinaire, aux éditions du Bec en l'air avec Charles Fréger, Denis Dailleux et Ambroise Tézéas. (2017)
- She's lost control, aux Editions Charlotte Sometimes (Ouvrage collectif 2016)
- Passage, aux éditions Siloë (2001), auteur des textes: Régis Langlais`

## Parcours

2019 : lancement de la maison d'édition Sur la Crête avec Gaëtan Chevrier.

2018-2019 : résidence à la galerie le Carré d'art à Chartres de Bretagne

2017-2018 : résidence à la Fac de droits de Nantes avec Gaëtan Chevrier

2016-2017 : résidence à la CCEG avec le collectif bellavieza sur le thème du périurbain

2015-2017 : résidence au Théâtre Universitaire de Nantes avec Gaëtan Chevrier

2015-2017 : résidence Voyage Ordinaire à Saint Nazaire avec l'association L'art à l'ouest

2015-2016 : résidence aux Herbiers. Travaux sur le monde industriel et suite des Adolescents.

2014-2015 : carte blanche ABRI avec l'association L'art à l'ouest.

2013-2014 : web doc sur les femmes de Chantelle pour la ville de St Herblain

2013-2014 : résidence Ecritures de Lumière à Nozay initié par la DRAC, la CCRN, le conseil général 44

2013 : Petite Amazonie – carte blanche dans le cadre de la Quinzaine Photographique Nantaise

2012 -2013 : résidence à la Maison des Arts à St Herblain

2010 -2011 : résidence à Blain avec l'association Espho

2011-2014 : intervenant pour les ateliers photographiques de Stereolux

## Prix

2013 : Prix du jury de la presse photo nationale Les Zooms photographiques.

## Principales expositions

Mars-avril 2019 : exposition de La Janais à la galerie Le Carré d'art à Chartres de Bretagne

Septembre 2018 : exposition de L'ombre présente à la fac de droits à Nantes. Exposition permanente.

Juin 2018 : exposition de L'entretemps au festival Regard à Cergy

Août à octobre 2017 : exposition collective Voyage Ordinaire à Saint Nazaire (avec Charles Fréger, Denis Dailleux, Ambroise Tézéas).

Avril 2017 : exposition en duo de Ce qui se joue à L'Atelier à Nantes

Mai 2016 : exposition de L'Entretemps et L'Atelier aux Herbiers (85)

Janvier 2015 : exposition collective à la galerie Mélanie Rio (Nantes) du projet ABRI

Septembre 2014 : exposition de la série Nos adolescences à la QPN (Nantes)

Juillet 2014 : projection de la série Nos adolescences aux Rencontres d'Arles (Nuits de l'année)

Février 2014 : exposition à Yokohama (Japon) de la série Nos adolescences.

Novembre 2013 : exposition de la série Nos adolescences au Salon de la Photographie à Paris

Septembre 2013 : Petite Amazonie à la Quinzaine Photographique Nantaise

2007-2008 : Regards au Québec, en Chine (Alliances Françaises)

2007 : projection collective au Festival Off des Chroniques Nomades - Honfleur

2005 -2006 : Passage à Qingdao - Alliances françaises de Chine / Région des Pays de la Loire

2004-2006 : Regards au Québec, France (15 lieux) - Phnom Phen (Cambodge)

2002-2004 : exposition de Passage dans des galeries, des fermes, des lieux atypiques



© Alice Robert / Portrait de Jérôme Blin

# Claudine Doury

## *Artek, un été en Crimée*

Créé en 1925 en Crimée, sur les bords de la mer Noire, Artek, le plus célèbre des camps de vacances pour jeunes adolescents, symbolisait la réussite du régime communiste. Depuis l'éclatement de l'URSS, malgré les profondes mutations sociales et politiques, Artek constitue aujourd'hui encore une étape importante dans la vie des jeunes adolescents russes. Chaque année, près de 4500 enfants séjournent à Artek. L'uniforme a disparu, l'idéologie est plus discrète, mais tout ce qui singularise l'adolescence demeure : instants de solitude, de fragilité, métamorphose du corps, découverte de l'autre, jeu de séduction. Depuis 1993, Claudine Doury s'est rendue à quatre reprises à Artek. Elle pose un regard empreint d'un profond respect et de fascination sur cet âge vulnérable.





© Claudine Doury - Agence VU

De 1994 à 2003, la photographe séjourne dans le camp de vacances Artek, en Crimée, réservé aux enfants de la nomenklatura.

La fugacité et l'instabilité de l'adolescence sont figurées souvent autour d'un principe d'éblouissement : transparence d'une blouse d'été, éclat de lumière sur un visage endormi ou encore blondeur de cheveux à la fois déliés et disciplinés, libres et contraints, comme l'étaient les jeunes « pionnières » d'Artek.

Étape charnière, ce moment où se fabrique l'identité, l'individualité de chacun-e fascine. Creusant une palette de couleurs délicates, Claudine Doury révèle les paradoxes de cet âge vulnérable, entre repli sur soi et exubérance, illusions et désillusions.

*C'est une fiction qui dure depuis trois quarts de siècle, à la fois grandiose et dérisoire, sublime et cauchemardesque, et qui invente, par-delà l'histoire, son propre temps, ses propres règles, ses rites et ses rêves. Un lieu parfait, donc, pour que s'exprime l'intensité des émotions adolescentes des jeunes gens et des jeunes filles auxquels Artek est dévolu...*

*C'est là que tout a commencé en 1925, avec la création de la République des Pionniers. À la fragilité des tentes du début ont succédé des constructions en dur, des installations confortables, de cantines en dortoirs, de gymnases en belles salles de spectacle. Aux milliers d'enfants méritants ont succédé les rejetons de la nouvelle classe dirigeante, celle de l'argent roi et des enrichissements contestables. Mais Artek reste un îlot hors du temps où une forme singulière de « communisme libéral » s'est mise en place, où l'on achète à prix fort un bonheur factice pour des enfants qui, le temps d'un été, pourront vivre à la fois hors du temps réel et se plonger dans un passé qu'ils n'ont pas connu et qui projetait pour eux un monde idéal. Artek installe des adolescents dans un espace, dans un temps et dans des fonctionnements qui les détachent du réel, ils s'y échappent de la contingence pour laisser s'exprimer leurs doutes, leur identité, leurs contradictions et leurs désirs.*

Christian Caujolle

Extrait de la préface du livre  
*Artek, un été en Crimée*



© Claudine Doury - Agence VU

À l'adolescence se pose la question cruciale du  
dans l'obscurité ?

rayonnement : sera-t-on dans la lumière ou

Amélie Nothomb, *Le voyage d'hiver*



# INTERVIEW de Sandrine Fafet (Octobre 2011)

## Comment la photographie est-elle entrée dans votre vie ?

Au collège, grâce à un professeur de dessin, Filipe Martinez. Il était lui-même photographe et m'a offert mon premier appareil photo, un Lubitel. Plus tard, après des études de journalisme, je suis entrée à l'agence Gamma, comme picture editor. Ensuite, je suis allée travailler à New York, à l'agence Contact Press Image de 1980 à 1982. Et à mon retour en France, je suis entrée au journal Libération, aux côtés de Christian Caujolle.

## Et le grand saut... ?

Après six années passées à Libération comme picture editor, je me suis sentie prête à passer de l'autre côté du miroir. J'ai très vite commencé à travailler pour Libération. J'ai réalisé, pour le journal, mes premières commandes sur les grandes manifestations infirmières de 1989, que je suivais, chaque jour, dans les rues de Paris.

J'ai également eu la chance de travailler pour L'Autre Journal, de Michel Butel, de 1989 à 1991. Un très beau journal, à mi-chemin entre une revue et un livre de photo, volontairement en marge de l'actualité. Là-bas, on nous offrait la liberté de partir où l'on voulait, de rapporter un sujet de son choix. Un luxe, au regard de ce que propose la presse aujourd'hui.

J'avais décidé de partir en Russie. Je voulais aller à Sakhaline, cette île russe, en face du Japon, sur les traces de Tchekhov, parti en 1890 mener une enquête sur le baignage et la déportation. J'ai retrouvé sur place les négatifs de son périple, et j'ai ainsi publié le voyage de Tchekhov en images. J'avais, de mon côté, réalisé un « portrait » de Sakhaline, en couleur, en écho à celui de Tchekhov, pris un siècle plus tôt en noir & blanc.

## Avec votre livre Artek, un été en Crimée vous vous êtes ensuite intéressée à l'adolescence.

Je voulais rendre compte du plus grand camp de pionniers d'Union Soviétique, Artek, avant qu'il ne se transforme. L'Union Soviétique venait de s'effondrer et je voulais fixer ce monde clos qui disparaissait. J'ai suivi les activités de ce gigantesque camp de vacances qui accueillait 5000 enfants par mois. En 2002 et 2003, j'y suis retournée pour y continuer ma propre histoire. J'étais alors davantage intéressée par les temps morts des adolescents et leurs états d'âme.

## Le territoire russe fut longtemps l'une de vos destinations privilégiées ?

L'Union Soviétique avait été jusqu'alors un territoire interdit. Mais au moment où je suis devenue photographe, le mur tombait. Dans son dernier livre Limonov, Emmanuel Carrère écrit : « La Russie est pour moi un ailleurs, l'endroit de l'aventure et de la démesure. C'est un territoire plus imaginaire que réel ». Rétrospectivement, je pense que c'est cet aspect fictionnel qui m'a attiré et m'attire toujours là-bas.

Mon premier projet photographique Peuples de Sibérie a vu le jour grâce à une commande sur le fleuve Amour en extrême orient russe. Là, j'ai découvert, dans une bibliothèque, la photo ancienne d'une femme et de son enfant, et j'ai immédiatement pensé aux photographies des Indiens d'Amérique d'Edward Curtis. Cette femme était russe et appartenait au peuple Evène. Je voulais laisser une mémoire photographique des peuples méconnus de Sibérie. J'ai alors décidé de faire le portrait de ces minorités, les peuples de Sibérie, cousins des Indiens d'Amérique. De 1996 à 1998, j'ai voyagé du Kamchatka à la Tchoukotka, du fleuve Amour au lac Baïkal et dans la péninsule du Yamal.

## Vous voyagez avec votre fille Sasha. Être mère et photographe-reporter, c'est donc compatible ?

Voyager avec un enfant a été pour moi davantage une chance qu'un souci. Souvent, les étrangers s'aventurant jusque dans ces régions, comme dans le grand nord tchouktche par exemple, y venaient seuls : journaliste, scientifique, ils répondaient à des missions ponctuelles. Arriver en famille rend immédiatement plus forts les liens avec les gens, Sasha recevait des tas de cadeaux (lunettes en os de morse, barque en peau de phoque, etc..) que je lui garde précieusement. Je parle un peu russe, également. Parler la langue permet de communiquer directement, de se donner, se raconter, et pas seulement de prendre. Il y a un échange très fort qui se passe. Dans toutes les régions que j'ai parcourues avec Sasha, j'ai toujours choisi la ville ou le village le plus petit possible au départ, pour bien connaître les habitants, instaurer le dialogue. Travailler vraiment avec eux. La présence de ma fille me permettait de rester auprès d'elle, et favorisait les rencontres et la confiance.

Maintenant je voyage moins et je travaille différemment. Je suis davantage centrée sur une thématique, et une forme plus sérieuse. L'adolescence reste l'un des thèmes majeurs de mon travail (je ne sais pas si j'en aurai fini un jour avec cet âge, ce carrefour des possibles). J'avais commencé un projet sur les rites de passage à l'adolescence chez les jeunes filles aux États-Unis, en Europe et en Russie, (Sweet Sixteen, Quinceaneras, bals des débutantes, etc...) Pendant ce temps ma fille quittait doucement l'enfance. C'était en 2007, Sasha avait 13 ans. L'évidence m'est alors apparue de photographier non plus ces rites socialement orchestrés mais plutôt la face cachée de cette transition, ses jeux secrets. J'ai eu envie de raconter sous la forme d'un conte photographique la fin d'enfance de Sasha.

## Repères biographiques

*Claudine Doury, née à Blois, vit et travaille à Paris.*

Après des études de journalisme, elle exerce en tant qu'éditrice photo pour l'agence Gamma à Paris, pour l'agence Contact Press à New-York, puis pour le journal Libération à Paris.

Elle devient photographe en 1989 et rejoint l'Agence VU' peu après.

Son travail aborde les notions de mémoire, de transition et de passage, notamment autour de l'adolescence et du voyage.

Cette quête l'a menée en Russie, Ukraine, Ouzbékistan, Kirghizstan, à la découverte de peuples peu étudiés, voire inconnus.

Dans la série *Peuples de Sibérie*, récompensée en 1999 par le Prix Leica Oscar Barnack et le World Press Award, elle a documenté la vie et les coutumes des minorités natives de cette région du monde. Cette série a donné lieu à sa première monographie publiée aux Éditions du Seuil sous le même nom.

En 2004, son second ouvrage *Artek, un été en Crimée* paraît aux éditions de la Martinière, et elle reçoit cette même année le prix Niépce pour l'ensemble de son travail.

Elle publie par la suite *Loulou Beauty* aux éditions du Chêne en 2007, *Sasha* - un travail sur la fin de l'enfance - aux éditions du Caillou bleu en 2011, *L'homme nouveau* - série qui interroge l'identité masculine - aux éditions Filigranes en 2017 et *Amour* chez Chose Commune en 2019.

En 2017, elle est lauréate d'une commande nationale du Ministère de la Culture et de la Communication sur la jeunesse en France, et reçoit la même année le Prix Marc Ladreit de Lacharrière - Académie des Beaux-Arts, pour réaliser sur l'année 2018 son projet *Une odyssée sibérienne*.

Ses travaux sont régulièrement exposés en France et à l'étranger ; notamment au Parc de La Villette (Paris), aux Rencontres d'Arles, à Paris Photo, au Pavillon Carré de Baudouin (Paris), et à la Villa Perochon (Niort). Ses photographies figurent au sein de prestigieuses collections privées et publiques dont la Bibliothèque Nationale de France, le Fonds National d'Art Contemporain, les artothèques de la Rochelle et de la Roche-sur-Yon, le Musée de l'Élysée de Lausanne (Suisse), le Fonds d'Art Contemporain à Meyrin (Suisse), le Museu da Imagem à Braga (Portugal), les collections Leica Camera, Agnès B, etc.



© Claudine Doury - Agence VU'



© Patrick Charton / Portrait de Claudine Doury - Agence VU'

## Expositions individuelles (sélection)

2018

Le long du feuve Amour, Galerie Particulière, Paris  
Une odyssee sibérienne, Académie des Beaux-Arts, Paris  
Sasha, Artek et l'Homme nouveau, Festival du regard, CergyPontoise

2014

Loulan Beauty, Galerie Confluence, Nantes  
Sasha, Galerie Dityvon, Angers  
Peuples de Sibérie, Bibliothèque de Bobigny  
Loulan Beauty and Artek, Espace St Cyprien, Toulouse

2012

Sasha, Galerie Confluence, Nantes  
Sasha, Box Galerie, Bruxelles  
Sasha, La Galerie Particulière, Paris

2011

Claudine Doury, Photographies (1999-2010), Le Pavillon Carré de Baudouin, Paris  
Passages, Hôtel de Ville, Rennes

2010-1999

Artek, Dali Photo Festival, Dali, Chine, 2009  
Loulan Beauty, Breda Photo, Breda's museum, Pays-Bas, 2008  
Loulan Beauty, Galerie Camera Obscura, Paris, 2007  
Peuples de Sibérie, Médiathèque Noisy le sec, 2005  
Photographe en résidence, Galerie du théâtre de la Passerelle, Gap, 2002  
Peuples de Sibérie, Festival Etonnants Voyageurs, Saint-Malo, 2000  
Peuples de Sibérie, Musée Arctique de Rovaniemi, Finlande, 2000  
Peuples de Sibérie, Parc de la Villette, Pavillon Paul Delouvrier, Paris, 1999

## Collections Publiques et Privées

Fonds National d'Art Contemporain, Paris, France - L'Imagerie, Lannion, France - Musée de la Photographie, Braga, Portugal - Artothèque, La Rochelle, France - Artothèque, La Roche-sur-Yon, France - Agnès B., Paris, France - Le théâtre de la passerelle, Gap, France



# ARTEK

## Un peu d'histoire...

Artek (Артек) est un camp situé sur les bords de la mer noire dans la ville d' Hurzuf, sur la péninsule de Crimée, près de Ayu-Dag.

Le premier camp d'Artek fut inauguré le 16 juin 1925. À l'époque soviétique, c'était la colonie de vacances des pionniers la plus prestigieuse de l'Union soviétique. La plupart des camps d'Artek fonctionnaient toute l'année ayant une école secondaire pour que les enfants puissent y séjourner et étudier en dehors de la période estivale. La Crimée bénéficie d'un micro-climat méditerranéen à la fois maritime et de montagne, propice à la santé, au contraire de la rigueur de celui de la Russie continentale. Au début ce terrain abritait seulement 80 enfants, mais a augmenté rapidement.

Quelques années après la Révolution d'Octobre, Lénine avait décidé que la Crimée serait désormais « un lieu de repos pour les travailleurs ». Ce devait être une réaction bolchevique au fait que depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, la péninsule était devenue un lieu de villégiature des classes dirigeantes et avait vu se multiplier les villas luxueuses. Lénine mourut le 21 janvier 1924, mais dès l'année suivante, un de ses amis, le docteur Simoniev Solokiov engagea la construction du camp d'Artek, dans le but d'accueillir de jeunes Moscovites malades.

Situé à quelques kilomètres de Yalta, à la limite est de la côte sud de la Crimée, ce camp fut établi entre la petite cité balnéaire de Gourzouf et le mont d'Aïou-Dag, autrement appelé « la Montagne de l'Ours ».

Le 16 juin 1925, les premiers enfants hébergés dans ces lieux hissèrent le premier drapeau de l'histoire d'Artek. À cette époque, il s'agissait seulement de quelques tentes mais, à partir de 1928, celles-ci furent remplacées par des baraquements militaires. En été 1936, l'écrivain français André Gide et ses accompagnateurs visitèrent le camp, épisode dont Gide fait état dans Retour de l'U.R.S.S. , non sans noter le caractère « aristocratique » du camp.

Pendant l'occupation de la Crimée par l'Allemagne nazie, Artek fut utilisé par la Wehrmacht.



© Michèle Courtois

À partir de 1957, le camp prit une allure résolument moderne. À l'instigation de Nikita Khrouchtchev, avec un mélange de béton, de métal et de verre, les bâtiments relevaient désormais d'une architecture d'avant-garde. La place était considérable puisque les constructions s'étaient étalées sur une zone de 230 hectares. Dans l'idée du leader soviétique de l'époque, la finalité d'Artek devait être multiple : « former des hommes nouveaux », en récompensant par ces vacances les jeunes pionniers, les familiariser à un mode de vie quasi militaire et enfin, accueillir des enfants étrangers pour montrer au monde ce qu'étaient des « enfants libres et heureux ».

En 1958 est ainsi annoncé un plan d'échange d'enfants pendant les vacances scolaires entre l'Union soviétique et plusieurs pays (la France, l'Autriche, le Danemark, la Norvège, la Suède, la Finlande et la Yougoslavie). En quelque sorte, Artek devait servir de vitrine à l'URSS.

Puis Léonid Brejnev dirigea le pays et le petit réchauffement perçu à un moment avait fait place au recul glacial de la guerre froide. Les travaux dirigés par l'équipe d'Anatoli Polianski s'achevèrent un peu avant 1965, c'est-à-dire pour le quarantième anniversaire du camp.

En 1969, le camp était composé de 150 bâtiments, dont trois installations médicales, une école, le cinéma Artefilm, trois piscines, un stade d'une capacité de 7000 places et aires de jeux pour d'autres activités. Contrairement à la plupart des autres camps de pionniers, Artek était un champ actif toute l'année grâce au climat chaud.



### Dossier

## Leurs avis



**Natalia, 12 ans**  
Je suis venue à Artek et j'ai gagné un concours de danse avec une amie. Ici, nous préparons plein de spectacles, nous chantons, nous faisons aussi des jeux spéciaux, comme le Atseball, qui ressemble un peu au basket-ball avec des règles spéciales.

**Vania, 12 ans**  
Nous devons porter l'uniforme, c'est une tradition d'Artek. Quand on joue au foot, on a même des maillots spéciaux, selon notre groupe dans le camp. C'est un endroit très pur, au bord de la mer, près de la montagne de l'Ours, qui est le symbole du camp.

**Lila, 11 ans**  
Chaque jour nous nous levons, nous devons ranger nos chambres puis nous allons à la mer ou à la piscine. Puis on a un temps calme, où nous devons nous reposer. Enfin, nous avons des concerts ou alors on va en discothèque dans les différentes maisons d'Artek. Nous dansons et nous chantons des chansons.

**Andranik, 11 ans (vainqueur de la finale ukrainienne de l'Eurovision pour enfants, qui a eu lieu à Artek en juin)**  
Je suis déjà venu l'an dernier pour participer à l'anniversaire d'Artek. Pour l'occasion on a fait une émission de télévision où j'ai chanté. Artek c'est le plus bel endroit du monde. C'est comme le paradis. Je suis content d'avoir gagné la finale de l'Eurovision ukrainienne ici parce que ici il y a beaucoup d'enfants et je sais que la plupart a voté pour moi.



PHOTOS MATHILDE GONNEC

jeunes de l'époque, leur camp accueillait toujours faire aimer l'URSS, et créer 15 000 enfants chaque année. Certains sont les fils et filles de riches hommes d'affaires et d'hommes politiques russes ou ukrainiens. Les autres d'aujourd'hui, l'Ukraine ne fait plus partie de l'URSS, c'est un Etat indépendant, mais Artek a survécu. Le camp comme avant: tous les enfants portent le même uniforme, des chaussettes à la casquette. Du matin au soir, ils chantent des chansons à la gloire du camp. La discipline et l'esprit de groupe sont aussi très forts. Mais hier comme aujourd'hui, pour les «Artekovets» (le nom donné aux enfants d'Artek), cet endroit reste le paradis sur Terre.



**L'Ukraine**  
 ■ **Nombre d'habitants :** 46 millions.  
 ■ **Superficie :** 603 700 km<sup>2</sup>.  
 ■ **Capitale :** Kiev.  
 ■ **Monnaie :** la Hryvnia.  
 ■ **Langue officielle :** l'ukrainien (beaucoup de gens parlent aussi le russe).  
 ■ **Président :** Viktorouchitchenko.

Après la dislocation de l'Union soviétique, en 1991, le camp des pionniers Artek, devenu le Centre international pour enfants, se retrouve sous l'autorité du gouvernement ukrainien. Sa vocation de colonie de vacances reste la même, mais son fonctionnement devient commercial.

À partir de début 2009, Artek connaît de graves problèmes de financement et risque d'être fermé. Le 22 janvier 2009, l'agence d'information russe RIA Novosti relate la déclaration du directeur général Boris Novojilov selon laquelle les employés ne reçoivent pas leur salaire depuis trois mois, tandis que l'électricité manque d'être coupée pour impayés. Novojilov menace d'entamer une grève de la faim si les autorités continuent d'ignorer la situation catastrophique du camp. Le 15 février 2009, une manifestation d'enfants et d'anciens d'Artek est organisée en faveur du maintien de l'infrastructure.

Après le rattachement de la Crimée par la Russie le 16 juin 2014, le Centre international pour enfants Artek est placé sous l'égide du ministère de l'Éducation et de la Science, qui établit un nouveau projet de développement du centre de loisirs.

Entre 2014 et 2021, environ 300 millions d'euros sont ainsi dépensés, permettant de doter les 216 hectares du site de bâtiments ultramodernes (parcs, jardins, piscines, stade ou encore voiliers). Toute l'année, 3500 enfants et adolescents y sont désormais accueillis pour des séjours de trois semaines. Alors que l'Ukraine avait dévolu Artek aux jeunes défavorisés, la Russie renoue avec la période soviétique, lorsque le camp était réservé aux éléments les plus méritants du pays. Le Monde note ainsi : « Dans toutes les régions du pays, les élèves les plus doués ou les plus impliqués dans la vie sociale sont sélectionnés et envoyés à Artek ».

Afin qu'il ne soit pas seulement dédié au repos mais aussi à l'éducation, du matériel de pointe en physique ou encore en médecine est aménagés. Les pensionnaires portent toujours un uniforme, mais différent de celui du temps de l'URSS. 3000 personnes y sont employées. Cet investissement s'inscrit dans une stratégie plus globale du président russe de faire de la Crimée une vitrine.

## « Artek, c'est un symbole de bonheur et de beauté »



Chaque été, le camp accueille des musiciens, comédiens ou chanteurs célèbres, pour qu'ils parlent de leur art aux enfants. Mihail Kazimik est un grand violoniste russe, et nous le rencontrons dans la salle de concert d'Artek, après son cours sur la musique classique.

● **Êtes-vous allé à Artek quand vous étiez enfant ?**  
Je suis venu à Artek à 13 ans. Pas parce que ma maman avait de l'argent, mais parce que je faisais partie de l'orchestre de ma classe. Avec un camarade, on avait écrit une musique express pour Artek et on a été choisis pour venir jouer ici.

● **Pourquoi Artek est si célèbre**  
On dit souvent qu'Artek était le bout de l'enfer du système soviétique. C'est à la fois vrai et faux. C'est parce qu'on parlait de la victoire du communisme. Mais c'est aussi parce que ce n'était pas une sorte de prison, gouvernée par la peur. Ici on croyait à l'idée que chaque enfant avait du génie en lui. Ici, nous avons appris à rêver, à croire en

l'amour, la bonté, le romantisme. Donc ce n'est pas un communisme qui domine les gens, mais une sorte de communisme de contes de fées...

● **Qu'est-ce qui a changé depuis la fin de l'URSS ?**  
Aujourd'hui, une partie des enfants qui viennent ici, ont de riches parents ukrainiens ou russes, qui payent pour qu'ils soient acceptés à Artek. Pour eux, ça fait partie de la nouvelle richesse, avoir une maison de vacances en France, une belle voiture, et envoyer ses enfants en vacances à Artek. Mais l'autre partie, ce sont toujours des enfants qui ont été invités par l'Etat, en raison d'un quelconque mérite, grâce à quelque chose de bien qu'ils ont fait.

● **Comment décrivez-vous Artek**  
Artek, c'est une marque, un symbole de bonheur et de beauté. D'ailleurs, c'est un des plus beaux endroits de la côte ukrainienne. Il y a une formidable énergie ici entre la montagne de l'Ours, le climat étonnant et la nature dépeinte. On se sent vraiment en harmonie et heureux ici.

Propos recueillis par Mathilde Gonnec

## Repères

■ **1922** : création de l'URSS, l'Union des républiques socialistes. La Russie et l'Ukraine étaient les plus importantes républiques de l'URSS. Le système est le communisme dans lequel l'Etat organise tous les aspects de la vie, où la propriété privée n'existe pas et où chaque citoyen est censé être légal de l'autre. L'URSS a aussi été un régime très autoritaire, supprimant la liberté de penser, de circuler et d'imprimer librement ses idées.

■ **1925** : création du camp de vacances « Artek », en Crimée.

■ **1991** : effacement de l'URSS, chaque république devient un pays indépendant, comme l'Ukraine aujourd'hui. Artek devient propriété de l'Etat ukrainien.

■ **Le mouvement des Pionniers** : en URSS, tous les jeunes de 10 à 14 ans devaient obligatoirement faire partie des Pionniers, une organisation de jeunesse où l'on apprenait les idées communistes, à aimer l'URSS et à la défendre. Les meilleurs pionniers gagnaient un voyage à Artek. Le système des pionniers a aujourd'hui disparu.

## Artek menacé ?

Artek est situé dans un des plus beaux endroits d'Ukraine, appelée la Crimée. Certains hommes d'affaires souhaitent racheter le territoire du camp pour y construire des hôtels ou des villas de luxe et gagner ainsi beaucoup d'argent. Il faut savoir qu'un hectare de terre dans cette région coûterait entre 5 et 7 millions d'euros. Artek est donc assis sur un véritable trésor. Actuellement, le camp est toujours financé par l'Etat ukrainien. Mais l'Ukraine est pauvre et elle a du mal à trouver de l'argent pour payer le personnel, stocker de l'entretien des parcs et des équipements. Elle pourrait donc être tentée de louer ou de vendre des bouts d'Artek, pour gagner de l'argent. Mais



## L'héritage des " pionniers "

Un an après l'annexion de la Crimée par Moscou, Artek revit. L'endroit a été proclamé «propriété de la Fédération de Russie», ce que le parquet ukrainien a immédiatement dénoncé comme une «prise de possession illégale».

Ce changement de propriétaires a été suivi d'un investissement massif: le gouvernement russe va y injecter 20 milliards de roubles, soit 356 millions d'euros, d'ici 2020. Objectif: en faire «un symbole national de la Russie comme le ballet ou le musée d'Hermitage» à Saint-Pétersbourg, raconte son nouveau directeur Alexeï Kasprjak.

Pour 95% de ses résidents, le séjour de trois semaines au camp est gratuit. Il s'agit d'élèves qui ont obtenu des premiers prix de mathématiques ou de littérature, de sportifs et danseurs prometteurs... Fin avril, un millier de premiers élus ont déjà franchi les portes d'Artek. Comme Mikhaïl, 14 ans. «Artek est redevenu russe, qu'est-ce que je suis content!», s'exclame l'adolescent en ajustant son béret de marin. Il fait partie d'un groupe d'enfants à qui l'uniforme de marin a été imposé, tandis que d'autres portent un tee-shirt à l'imprimé militaire.

*«Au fond, je suis toujours un pionnier comme mes parents l'ont été, même si je ne mets plus leur foulard rouge», l'attribut des «pionniers», assure ce premier prix de mathématiques à Oulan-Oudé, en Bouriatie, une région qui longe le lac Baïkal.*



Future dégustatrice de fromages «ou astronome, le cas échéant», Rita Issaïeva, 12 ans, premier prix dans cinq disciplines dans sa ville d'Apatity, dans le Grand Nord russe, a quant à elle préféré revêtir la calotte et le foulard rouges, l'uniforme traditionnel des anciens résidents d'Artek.

Pendant quelques jours en mai, ces jeunes vacanciers ont quitté leurs dortoirs confortables et éteint leurs ordinateurs et lecteurs MP3 pour vivre sous des tentes et apprendre à sonner du clairon et faire des feux de bois.

*«Il ne s'agit surtout pas d'un retour dans le passé», assure le directeur du camp, âgé de 35 ans: «les enfants doivent réapprendre à cohabiter entre différents peuples, renouer avec l'internationalisme et le collectivisme de l'époque».*

Car ces piliers de l'idéologie soviétique ne doivent surtout pas prendre le pas sur la principale mission du nouvel Artek, qui est de «former des personnes responsables d'elles-mêmes», poursuit M. Kasprjak. *«L'enfant obtient le séjour à Artek grâce à son propre mérite et il doit comprendre qu'il est lui-même responsable de son sort, et non pas l'État, comme c'était le cas à l'époque soviétique»*, insiste le directeur, connu pour ses idées libérales.

Cette nouvelle doctrine du «Centre international de l'éducation gratuite pour les enfants» a été établie à partir de quelque 900 idées et propositions issues d'un débat public en Russie l'été dernier.

Les petits étrangers, s'ils sont tentés d'endosser la nouvelle tenue multicolore d'Artek, devront, eux, déboursier l'équivalent de 1.150 euros.

07/06/2015 Par Marina LAPENKOVA - © 2015 AFP



## Le Lieu de la Photographie

Hôtel Gabriel- Aile Est  
Enclos du Port- 56100 Lorient  
02. 97. 21. 18. 02  
[www.galerielelieu.com](http://www.galerielelieu.com)  
[contact@galerielelieu.com](mailto:contact@galerielelieu.com)

Horaires d'ouverture :  
du mardi au vendredi de 14h à 18h  
samedi et dimanche de 15h à 18h  
Fermé les jours fériés

ENTRÉE LIBRE